

Panier-Piano

de et par
Leonor Stirman



*Golda Schmendrick est une pianiste de renommée internationale et une amante délaissée
qui noie son chagrin comme elle peut.*

*Elle tient une conférence sur le piano classique, qui laisse place petit à petit
à un délire musical d'écorchée vive.*

De Chopin à Dalida, de l'amour à la vodka...

Il n'y a qu'un doigt !



crédit photos : Stéphane Loubry

Résumé détaillé :

Après quinze ans de tournées à travers le monde, Golda Schmendrick, pianiste concertiste de renommée internationale, vous propose une leçon de piano très particulière...

Grâce à la méthode révolutionnaire que lui a transmise son maître Ivan Gorevitch, à Saint Pétersbourg, apprendre le piano, c'est facile !!

Chacun, « *quelles que soient ses capacités, quels que soient la taille, la forme ou même le nombre de ses doigts...* » peut jouer les grands classiques.



Mais ce n'est pas sans risque : la musique est un sport de haut niveau. C'est pourquoi on commence toujours par s'échauffer... et s'hydrater !

En matière de boisson, Golda n'y va pas de main morte. Il faut dire que, depuis que son cher Ivan Gorevitch l'a abandonnée, un jour, sur le quai de la gare de Minsk, elle en a gros sur le cœur, alors elle noie le chagrin comme elle peut...

Heureusement, il y a le public.

Et dans le public, il y a forcément un élève plus doué que les autres ; un pianiste-né qui s'ignore, et que Golda, après l'avoir repéré, va tenter d'initier à l'art du clavier. Entre eux deux, une relation très spéciale va se nouer !

Le spectacle devient interactif, pour le plus grand bonheur de tous...ou du moins, tous ceux qui n'ont pas le privilège d'avoir été choisis !

Mais finalement, comme Golda sait toucher les cœurs, même l'élus en redemande.

De verre en verre, de souvenir en souvenir, de gag en gag, la conférence impeccable dérive progressivement vers un délire musical, joué et chanté, qui finit non pas « sous la table », mais plutôt « sous le piano »...

Leonor STIRMAN

Comme bien des enfants, Leonor Stirman a connu dès son jeune âge deux influences, divergentes mais complémentaires : Celle de sa mère professeure, qui l'a assise devant un piano et lui a transmis le goût des mots, et celle de son père marionnettiste qui l'a trimballée avec lui dans ses spectacles de rue.

Parallèlement à ses études musicales au conservatoire de Gennevilliers, Leonor se forme à l'art dramatique à Paris, d'abord chez Jean Périmony, puis à l'ESAD (école supérieure d'art dramatique). Elle obtient son premier prix de piano (DEM) en 2008, et son diplôme d'études théâtrales (CEPIT) en 2009.

Au sortir de l'école, elle joue dans une dizaine de créations : théâtre classique, pièces originales, spectacles pour le jeune public, à Paris, Montluçon, au Théâtre National de Gennevilliers...

Peu à peu germe dans son esprit l'idée de faire fusionner ses deux passions, la musique et la scène...sans oublier l'ingrédient magique : le rire !

Ecrire et jouer ses propres spectacles, composer des chansons et différentes musiques de scène sont désormais ses principales activités.

Le spectacle Panier-Piano a été créé en juin 2011 à Paris au Clan Destino.

Parallèlement à ce spectacle solo, elle interprète actuellement, aux côtés de son père, le spectacle clownesque et musical destiné au jeune public qu'ils ont créé ensemble : « Flatus Bovis » (présenté en 2011 dans plusieurs festivals en France et en Espagne).

A l'origine...

« L'idée du spectacle « Panier-Piano » est née au cours d'un stage de clown à l'ESAD.

Après dix jours de travail je « ramais »... Seul avec son nez rouge, mon clown était comme perdu en mer. Le dernier jour du stage, il a trouvé son radeau : un piano dans la salle de répétition. La révélation ! L'évidence !

En détournant mon savoir-faire de musicienne et en le mettant au service du rire, non seulement mon personnage apparaissait de lui-même, non seulement je pouvais fondre mes deux casquettes en une, mais en plus j'offrais à mon public la joie d'entendre une musique qui, pour être tournée en dérision, n'en demeure pas moins belle et touchante!

Depuis un certain temps j'ai compris que la musique est un cadeau : on joue, on chante, et les visages se détendent et s'éclairent, l'écoute se crée. Un peu comme le rire... Faire les deux en même temps sur scène, pour moi c'est un idéal !

Et je suis heureuse de démystifier un peu une discipline souvent perçue comme inaccessible et élitiste : celle de pianiste classique.

Mon personnage, Golda Schmendrick, s'inspire de nombreuses personnes : des professeurs que j'ai eus, du professeur que je suis (car j'enseigne réellement le piano), mais aussi de nombreux êtres croisés ou imaginés.

C'est un peu une héroïne tragique qui se serait perdue au pays des bouffons : ses amours malheureuses et son penchant pour les substances toxiques mériteraient quelques larmes, et pourtant elle prête à rire !

Et à l'inverse, sa préciosité, ses obsessions, son orgueil la rendent ridicule...mais c'est aussi pour ça qu'elle est -j'espère !- émouvante.

J'aime me rendre « ridicule » sur scène, parce que l'autodérision est pour moi le meilleur moyen de faire passer ce message : dans la vie *tout* est grave...mais rien n'est sérieux.

Et rire de ses travers et de ses malheurs, existe-t-il meilleur remède ?... »

Léonor Stirman

Du contact avec le public...

« C'est pour moi une nécessité et un plaisir !

Le « quatrième mur », cette frontière symbolique entre la scène et la salle, me frustre terriblement. J'aime que les spectateurs participent, réagissent ... pour réagir à mon tour !



Bien sûr, c'est une « pratique à risque » :

... car il faut réussir à entraîner l'autre dans le plaisir du jeu, tout en restant maître du jeu ! Je dois me servir de tout ce qui se passe, de tout ce qui se dit, pour improviser, rebondir.

Mais sans jamais mettre mes « victimes » mal à l'aise ! C'est de moi, et seulement de moi qu'on doit se moquer...

Bref, un vrai numéro d'équilibriste sans filet.

Mais j'aime cette vulnérabilité réciproque : aucun, d'un côté ni de l'autre de la rampe, n'est à l'abri ! On se toise, on se teste...et au final on se donne beaucoup les uns aux autres. »

■ PRÉMILHAT

Uburik s'achève sur deux spectacles

Le Festival Uburik vient de se terminer, après une semaine de spectacles variés. Pour sa troisième année d'existence, il s'est enrichi de la présence d'autres compagnies artistiques, telles que la Furiosa, les Armoires Pleines et les Allogènes.

Lectures, marionnettes, théâtre forain avec dîner, musique et activité théâtrale étaient autant de spectacles vivants proposés au domaine de la Ganne, mais aussi au château de Quinssaines ou tout simplement dans la rue.

« Châtaigne » et « Panier-piano »

La dernière soirée du samedi a proposé deux spectacles entrecoupés d'une pause repas sous les toits d'un hangar, avec tables et chaises joutant de



FESTIVAL Léonor présentait ce spectacle pour la septième fois, avant de le jouer bientôt à Paris.

gros rouleaux de paille. Après « Châtaigne », présentée par les Allogènes, Léonor, à la fois actrice, musicienne et chanteuse, a proposé une prestation individuelle de sa compo-

sition, « Panier-piano », devant une soixantaine de personnes.

Dans la peau de Golda Schmendrick, professeur de musique universellement adulée, amoureuse d'un maestro russe qui vient de la quitter. Léonor campe un personnage noyé dans l'alcool et la drogue, qui se fait l'écho, au cours d'une masterclass, de la méthode universelle d'apprentissage du piano mis au point par le maestro.

François, choisi par l'intéressée dans le public, en raison de ses dons soi-disant exceptionnels pour la musique, doit se plier sur la scène aux exigences de ce professeur atypique en mal d'amour. L'humour est au rendez-vous, et les rires et questions des en-

fants dans l'assistance entraînent de belles réparties de l'artiste.

La soirée s'est terminée avec quelques chansons à boire, reprenant les histoires de « La Villageoise », mettant en scène une chanteuse de bistrot accompagnée de Mamz'elle Pois.

Léa, qui coordonne les activités de la troupe, peut donc se montrer satisfaite de la fréquentation du public, « en augmentation chaque année ». Elle codirige avec Corentin, Benjamin, Kim et Murielle la vingtaine de professionnels qui composent la troupe.

Quant à la bonne fréquentation du Festival, elle laisse augurer la reconduction pour les années à venir. ■

Monique James

Conditions financières et techniques sur demande.



Contact :

Natasha Kozluk

c/o Le Grand Manitou

68 chemin du Boulard – 69440 Chaussan

Tél : +33 (0)9 50 518 519 ou +33 (0)6 62 56 96 74

Mail : familia.stirman@legrandmanitou.org

Web : www.familia-stirman.com